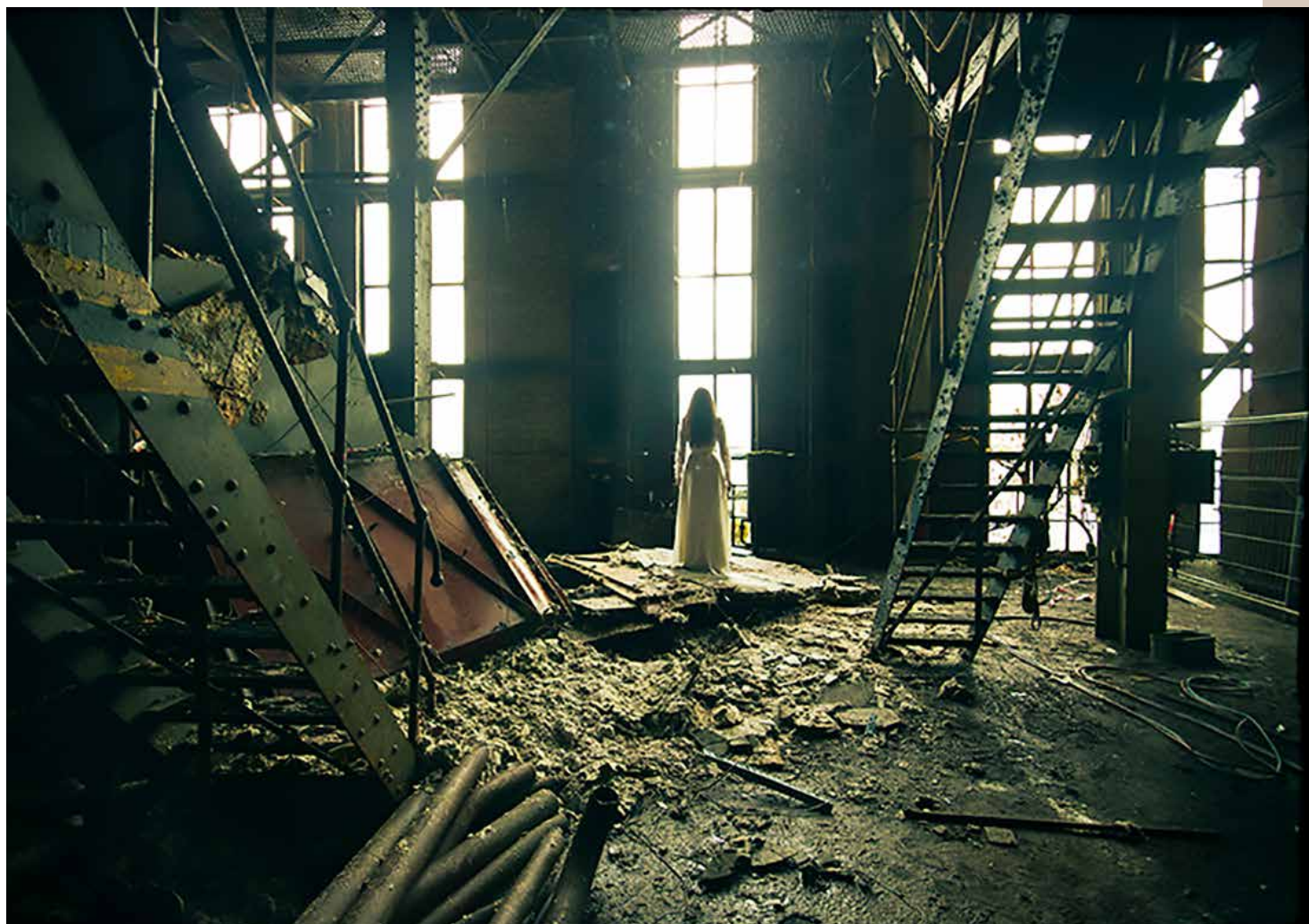


LES SORCIÈRES DE SALEM

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 307 - Mars 2019



Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial

de Canopé Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture de Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre

honnaire et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Autrices de ce dossier

Caroline Veaux, professeure agrégée de lettres

Isabelle Debyser, professeure de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Stéphanie Béjjan

Cheffe de projet

Valentine Pillet

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

© Christophe Dessaigne-Trevillion

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04856-1

© Réseau Canopé, 2018

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80 158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements vont à Audrey Burette du Théâtre de la Ville pour l'aide précieuse qu'elle nous apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des intéressés. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

LES SORCIÈRES DE SALEM

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 307 - Mars 2019

Création du Théâtre de la Ville, 2019

Texte : Arthur Miller

Mise en scène et version scénique :
Emmanuel Demarcy-Mota

Assistant à la mise en scène : Christophe Lemaire

2^e assistante à la mise en scène : Julie Peigné

Scénographie : Yves Collet et Emmanuel Demarcy-Mota

Lumières : Yves Collet et Christophe Lemaire

Costume : Fanny Brouste

Musique : Arman Méliès

Création sonore : Flavien Gaudon

Création vidéo : Mike Guermyet

Maquillage : Catherine Nicolas

Accessoires : Christophe Cornut

Conseiller artistique : François Regnault

Version française du texte : Christophe Lemaire,
Julie Peigné, François Regnault

Assistant lumières : Thomas Falinower

Réalisation costumes : Albane Cheneau, Margot Boche

Assistante costumes : Alix Descieux-Read

Assistant son : Nathan Chenaud Joffart

Training physique : Nina Dipla

Travail vocal : Maryse Martines

Avec :

Élodie Bouchez : Abigail

Serge Maggiani : John Proctor

Sarah Karbasnikoff : Elisabeth Proctor

Philippe Demarle : Hale

Sandra Faure : Anne Putnam

Jauris Casanova : Danforth

Lucie Gallo : Betty Parris

Jackee Toto : Hathorne

Marie-France Alvarez : Tituba

Stéphane Krähenbühl : Thomas Putnam-Cheever

Éleonore Lenne : Mercy Lewis

Gérald Maillet : Parris

Grace Seri : Mary Warren

Charles-Roger Bour : Giles Corey

Production Théâtre de la Ville, Paris

Avec le soutien du Jeune Théâtre national

La pièce *The Crucible* d'Arthur Miller est représentée dans les pays de langue française par l'agence Drama-Suzanne Sarquier (www.dramaparis.com) en accord avec l'agence ICM et SAMUEL FRENCH c/o Buddy Thomas à New York.

Du 26 mars au 19 avril 2019 au Théâtre de la Ville, Paris.

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Sorcières !

8 En route vers Salem

10 Chasse(s) aux sorcières

12 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,
PISTES DE TRAVAIL**

12 De la pièce D'arthur Miller
au spectacle d'Emmanuel Demarcy-Mota

15 Le basculement dans l'irrationnel

20 Prises de pouvoir

Édito

Qui parmi nous croit encore aux sorcières ? Et pourtant, elles sont partout autour de nous : dans les essais et les actions féministes, sur les réseaux sociaux, sur les écrans de nos cinémas. Mais ces sorcières 2.0, libres et émancipées, conscientes des pouvoirs de leur féminité, n'ont pas grand-chose à voir avec les sorcières du passé, pourchassées par la justice, accusées en public et parfois mises à mort. En 1692, la petite ville de Salem, aux États-Unis, fut le théâtre d'une des plus incroyables chasses aux sorcières : en proie à des phénomènes inexplicables, les habitants hystériques traînèrent en justice et condamnèrent à mort, sur les accusations de quelques jeunes filles, une dizaine de femmes de la communauté. C'est ce mécanisme de dénonciation et de traque des boucs émissaires qui intéressa Arthur Miller quand il s'inspira de cette histoire : de la fin du XVII^e siècle à la grande peur rouge du maccarthysme, la nature des sorcières avait changé, mais pas les mécanismes par lesquels une société désigne ses coupables. Quelles sont aujourd'hui nos sorcières ? Comment les chasse-t-on ? Sommes-nous juges ou sorcières ? C'est à ces questions que s'efforce de répondre la dernière création d'Emmanuel Demarcy-Mota.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

SORCIÈRES !

SORCIÈRES 2.0

Comme le titrait très récemment le journal *Le Monde*, les sorcières sont de retour ! Omniprésentes dans notre imaginaire contemporain, on proposera aux élèves de partir de la représentation que l'on se fait de la sorcière à l'heure des réseaux sociaux et du numérique avant de remonter aux origines du mythe.

Répartir les élèves par groupes. Chaque groupe effectue une recherche et explore les sources qui lui sont proposées. Pour ce faire, il constitue un cahier de recherche numérique : chaque page, site, document y sont référencés, associés à une illustration ou à une capture d'écran et aux commentaires des membres du groupe qui notent leurs réactions. Les groupes présentent ensuite à tour de rôle leur travail à la classe.

Proposition de pistes de recherche, à compléter au gré de ses envies ou de la curiosité des élèves :

- comptes Instagram (www.instagram.com/blackandthemoon/?hl=fr, www.nyxturna.com/), ou une recherche Instagram (www.instagram.com/explore/tags/witchesofinstagram/ ou inkphy.com/tag/sorcières);
- blog de Jack Later, et notamment tous les articles liés à la newsletter qu'elle a publiée (killedtheteendream.com/category/witch-please/);
- séries mettant en scène des sorcières à partir de la sélection du site Sens critique (www.senscritique.com/liste/Series_avec_des_Sorcières/1329879);
- travail de la plasticienne Camille Ducellier, notamment *La Lune noire* (www.camilleducellier.com/portfolio/projet-black-moon-lilith/) avec écoute du podcast sur France Culture (www.franceculture.fr/emissions/creation-air/la-lune-noire) et *Rebootme* (www.rebootme.fr/), consultation d'un oracle divinatoire. À compléter avec l'interview pour le site Deuxième Page (www.deuxiemepage.fr/2017/11/10/interview-camille-ducellier-sorcières-figures-ecofeministes-contemporaines/);
- travail de Mimosa Echard, autre plasticienne dont le travail croise la figure de la sorcière. On pourra partir de son portrait sur le site Beaux Arts (www.beauxarts.com/grand-format/mimosa-echard-la-sorcellerie-du-vivant/) et compléter avec le site personnel de l'artiste (www.mimosaechard.com/);
- le site de vente de créations personnelles Etsy (www.etsy.com/fr?utm) avec en recherche les mots clés « sorcellerie » et « sorcière »;
- constitution d'une *play-list* vidéo ou audio sur le thème de la sorcière.

Ce travail permet de mesurer combien la représentation de la sorcière nourrit notre imaginaire contemporain. Mais si la figure de la sorcière réapparaît, elle le fait d'une manière très différente des représentations traditionnelles. On retrouve bien sûr une part des accessoires emblématiques qui participent du folklore (chapeau, grimoire, couleur noire, etc.) mais ce sont davantage ses pratiques qui sont récupérées aujourd'hui. Prophétie et divination, rituel de sorcellerie, sort : la sorcière agit, réagit, transforme ou appelle à transformer la réalité qui l'entoure. Dès lors, il n'est pas étonnant que la sorcière soit, notamment pour les artistes contemporaines, une figure féministe qui permet de penser un pouvoir féminin. La sorcière se place ainsi dans le prolongement des théories du *care* qui nourrissent aujourd'hui les sciences humaines, du côté du soin : elles sont bienveillantes, veillent sur nous ou nous amènent à prendre soin de nous et de notre environnement. On peut insister aussi sur la dimension esthétique et la beauté de ces sorcières : loin de l'imagerie des contes de fée, ces sorcières tirent aussi une partie de leur pouvoir de leur beauté.

Pour clore ce premier travail, demander aux élèves de choisir parmi toutes les sorcières présentées « leur sorcière bien aimée » !

POLITIQUES DE LA SORCIÈRE

En conservant les groupes constitués, donner à chacun, et sans aucune indication sur le contexte, une photographie ou une vidéo que le professeur aura choisi sur les sites ci-après. Leur demander de proposer cinq légendes puis de présenter à la classe de manière argumentée le document et les légendes.

Sites à consulter :

- compte Instagram du groupe féministe américain WITCH (www.instagram.com/witchpdx/?hl=fr);
- photos des actions du groupe Women's International Terrorist Conspiracy from Hell (soit le WITCH, acronyme qui signifie « sorcière » en anglais) créé par des féministes socialistes new-yorkaises qui ont lutté pour les droits des femmes dans les années 1960 aux États-Unis (racinesetbranches.wordpress.com/anarcha/womens-international-terrorist-conspiracy-from-hell/). On peut notamment donner aux élèves des photos de l'action menée à Wall Street le jour d'Halloween (en tapant dans un moteur de recherche « witch wall street 1968 »);
- photos ou vidéos de l'action menée par des sorcières qui se sont réunies au pied de la Trump Tower pour jeter des sorts à Trump, dans l'article de *L'Express* : www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/en-images-des-sorciers-reunis-devant-la-trump-tower-pour-lui-jeter-un-sort_1882903.html.

Fournir la source de l'image à chaque groupe et demander de faire des recherches sur l'action et les personnes qui l'ont menée. Les résultats de chaque recherche sont présentés à la classe.

Discussion d'ensemble : pourquoi ces groupes d'activistes récupèrent-ils la figure de la sorcière ?

La sorcière est une figure du contre-pouvoir : marginale, rebelle, elle incarne bien la posture féministe. Mais les actions menées ici sont particulièrement intéressantes parce qu'elles permettent aussi de viser un pouvoir politique ressenti comme patriarcal. Ce n'est pas un hasard si les sorcières d'aujourd'hui s'en prennent à Trump : plus que tout autre homme politique, il incarne un pouvoir masculin, qui met en danger les droits des femmes mais aussi les équilibres naturels dont les sorcières sont les garantes. On remarquera aussi que ces actions, par leur mode opératoire, visent à retourner contre les institutions de pouvoir l'image inquiétante des sorcières. Puisque les hommes ont peur des sorcières, il s'agit de faire de cette peur un outil puissant dans la lutte ! Lors de leur action à Wall Street, les féministes de WITCH avaient ainsi réussi à faire baisser le marché financier.

Lire le manifeste WITCH dont le texte se trouve sur la colonne de droite de la page du site Racines et Branches : racinesetbranches.wordpress.com/anarcha/womens-international-terrorist-conspiracy-from-hell/. Proposer d'en faire une mise en voix, en répartissant la prise de parole, notamment entre les filles et les garçons. Varier le volume, le rythme, et si on le souhaite, proposer également une mise en espace.

Compléter éventuellement ce travail par la lecture d'extraits de l'ouvrage de Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, paru aux éditions La Découverte en 2018 ou, à défaut, de l'entretien accordé à la revue *Ballast* : www.revue-ballast.fr/mona-chollet-construire-une-puissance-au-feminin/.

« NOUS SOMMES LES PETITES FILLES DES SORCIÈRES QUE VOUS N'AVEZ PAS BRÛLÉES. »

Pour clore ce parcours, remonter à présent le cours de l'histoire, en s'intéressant aux représentations plus anciennes des sorcières.

Proposer aux élèves la représentation iconographique de sorcières dans le manuscrit médiéval de Martin Le Franc, *Le Champion des dames* (1451) et compléter avec *Le Sabbat des sorcières* de Praetorius Blocksberg : cf. page 8. Effectuer enfin une recherche sur les sorcières chez Bruegel (à voir en particulier sur le site d'Arte le documentaire *Dans le sillage des sorcières de Bruegel* : info.arte.tv/fr/dans-le-sillage-des-sorcieres-de-bruegel).

Associer individuellement une des sorcières contemporaines avec une des sorcières plus anciennes. Imaginer que la première est la descendante de la seconde. Raconter leur histoire et celle de leur lignée. Faire ensuite une lecture des propositions.



1. Martin Le Franc, miniature « Le bala des dames » du manuscrit de Martin Le Franc, *Le Champion des dames*, 1451
2. Johannes Praetorius, *Le Sabbat des sorcières*, vers 1668



EN ROUTE VERS SALEM

CHEZ LE PASTEUR

Proposer aux élèves de découvrir le début de la pièce, dans cet extrait du synopsis détaillé des *Sorcières de Salem* rédigé par François Regnault.

Par ordre d'entrée en scène dans l'ouverture de l'acte I (chez le pasteur Parris) :

Le révérend Samuel Parris, pasteur de Salem

Betty Parris, sa fille, 10 ans

Tituba, son esclave noire, dans la quarantaine, originaire des Barbades

Abigail Williams (« Abby »), sa nièce, 17 ans, belle fille, orpheline

Susanna Wallcot, un peu plus jeune qu'Abigail (elle vient de chez le médecin Griggs)

Mrs Ann Putnam, 45 ans, une âme tordue (*twisted*), hantée par ses rêves

Thomas Putnam, son mari, la cinquantaine, fils d'un des hommes les plus riches du village.

ACTE I

[Ouverture]

Une petite chambre à l'étage dans la maison du révérend Samuel Parris, Salem, Massachusetts, au printemps de l'an 1691. [...] Un escalier descend vers le rez-de-chaussée [...] Le révérend est agenouillé auprès du lit, visiblement en prière. Sa fille, Betty Parris, qui a 10 ans, est étendue dans le lit, inerte.

Tituba, son esclave noire, entre et s'inquiète de l'état de Betty. Parris la chasse. Il est pris de sanglots : « Oh ! mon Dieu... Mon enfant... »

Entre Abigail Williams, 17 ans [ce prénom, tiré de la Bible, fut celui de la seconde femme de David].

Elle s'adresse à Parris comme à son oncle et lui demande aussitôt de faire monter Susanna Walcott, jeune fille un peu plus jeune qu'elle-même, qui vient de chez le docteur Griggs ; Parris lui demande aussitôt l'avis du docteur sur sa fille Betty. Le docteur ne trouve rien dans ses livres. Il suggère à Parris de s'orienter vers des causes surnaturelles. Parris refuse aussitôt cette explication. Il a d'ailleurs convoqué le Révérend Hale, de Beverly [spécialiste des affaires de sorcellerie] qui confirmera le fait.

Sortie de Susannah. Abigail remarque que les rumeurs de sorcellerie se répandent partout, et que son oncle Parris devrait aller les démentir auprès de la foule rassemblée en bas dans le parloir. Mais Parris ne tient pas à devoir révéler que sa fille et sa nièce dansent la nuit dans la forêt comme des païennes ! Sa nièce lui assure qu'elles n'ont fait que danser et ne se sont livrées à aucune sorcellerie. Elle aime Betty. Mais Parris lui dit que son office de pasteur est menacé. Ce n'était que pour s'amuser, assure-t-elle [sport]. Le pasteur a pourtant vu Tituba agitant les bras au-dessus d'un feu et proférant des sons étranges : de simples chansons des Barbades, répond-elle. Il a vu aussi une robe dans l'herbe et une personne nue courant entre les arbres. Elle le nie. Il la supplie de lui dire ce qui s'est passé, même si c'est abominable. D'ailleurs, pourquoi a-t-elle été chassée de son office chez la Mère Proctor ? Elle répond qu'elle refusait de jouer le rôle d'esclave.

Entrée de Mrs Ann Putnam, 45 ans, obsédée par la mort, l'âme retorse, hantée de cauchemars. Elle invoque aussitôt l'enfer : on a vu Betty voler en l'air dans le village, puis redescendre.

Entrée de son mari Mr Putnam, il va constater aussitôt que Betty a les yeux clos. Alors que leur fille Ruth les a ouverts. C'est la marque du Diable, de la Mort qui rôde. Ruth erre en somnambule, son âme est envoûtée. Parris rejette toute hypothèse de sorcellerie.

Pour s'assurer de la compréhension du texte, demander aux élèves, par groupe, de proposer une mise en espace de la scène : un des membres du groupe joue le rôle du lecteur, les autres exécutent les indications données par le lecteur, sans les mettre en scène encore. Il s'agit pour le moment de comprendre ce qu'il se passe, de repérer les personnages et la situation. Les dialogues ne sont pas encore pris en compte.

L'enjeu de ce premier travail est de mettre en évidence la tension entre ce qui se déroule dans cette chambre (une petite fille prostrée dans son lit, veillée par son père et sa cousine) et ce qui se trame à l'extérieur : un docteur a été consulté, une autre fillette est atteinte d'un mal semblable. Les entrées et sorties nous renseignent sur l'état de tension qui règne dans la ville qui bruisse de rumeurs.

« **J'AI VU** » ! : chaque membre du groupe doit choisir un personnage – Abigail, Parris, Mrs Putman ou Mr. Putman – et préparer une série de preuves pour documenter ce que son personnage a vu ou fait. Pour cela, les élèves effectuent des recherches, dans des bases iconographiques comme Gallica, BNF-Arstor ou encore l'agence photo RMN du Grand Palais, de gravures, peintures, œuvres d'art qui recourent la situation décrite (danse rituelle autour du feu pour Parris, vol de sorcière sur balai pour Mrs Putman, errance somnambulique pour Mr. Putman, simple danse et jeu d'enfant pour Abigail).

Une fois le matériel réuni, préparer une courte intervention, sur le modèle des screenshots pratiquées par le metteur en scène polonais Lupa, en se servant des caméras des téléphones portables.

Chaque élève doit se présenter en endossant l'identité du personnage choisi, raconter ce qu'il a vu en montrant à la caméra les documents trouvés sur internet et en expliquant à chaque fois les différences entre ce qu'il a vu de ses propres yeux et ces représentations. Chaque intervention est filmée. On projette ensuite les films de chaque groupe, personnage par personnage.

L'enjeu de ce travail est d'abord de se plonger dans l'atmosphère de la pièce et dans les soupçons et accusations de sorcellerie. Il s'agit aussi de travailler sur la matière fragile du témoignage mais plus encore ici sur la rumeur en explorant la part de fabulation induite par les documents collectés.

LE TRAVAIL DE LA RUMEUR : variation autour de l'exercice précédent.

Un premier élève choisit ses images puis présente à l'oral son témoignage à un autre élève, mais sans montrer les images. L'élève qui écoutait raconte à son tour : multiplier ainsi les strates de témoignages sur le mode du téléphone arabe. À la fin, écouter et comparer le témoignage de départ et celui d'arrivée : que constate-t-on ?

Il s'agit, par cet exercice, de travailler sur la rumeur et son inflation galopante. On peut parier que sur un sujet aussi fascinant que les sorcières, l'imagination des élèves aura travaillé à plein.

À SALEM

Le texte ci-après est extrait des notes et textes intercalaires d'Arthur Miller aux *Sorcières de Salem* traduits par François Regnault.

Répartir les élèves par groupe. Leur demander d'enregistrer, à l'aide d'un téléphone portable et de tous les instruments de bruitages nécessaires, la bande-son de la vie quotidienne à Salem. Le document produit ne doit pas dépasser deux minutes. On pourra aussi aller chercher des sons dans les banques de son disponibles sur internet et libres de droit.

Pour étayer leur représentation de ce que pouvait être la vie dans une colonie puritaine, ils pourront, en amont, faire des recherches documentaire et iconographique. Le site du musée de Salem (salemwitchmuseum.com/witch-trials-self-guided-tour/) offre aussi une visite guidée virtuelle sur les lieux, qui permettra de mettre des images sur les lieux évoqués.

La maison communale [*the meeting house*] était voisine, et, en partant de ce point vers la baie ou vers l'intérieur – il y avait quelques maisons aux étroites fenêtres, sombres, se serrant les unes les autres contre le rude hiver du Massachusetts. Salem s'était établie à peine quarante ans auparavant. Pour le monde européen, la province entière était une frontière barbare habitée par une secte de fanatiques qui, pourtant, exportaient par bateaux des produits dont la quantité et la valeur s'accroissaient lentement.

Personne ne peut réellement savoir à quoi ressemblaient leurs vies. Ils n'avaient pas de romanciers – et ils n'auraient permis de lire un roman à personne en mesure de le faire. Leur credo s'opposait à tout ce qui ressemblait à du théâtre ou à un « vain amusement ». Ils ne célébraient pas Noël, et un jour de vacances n'avait pas d'autre sens que le devoir de se concentrer davantage encore sur la prière.

Ce qui ne veut pas dire que rien ne tranchât sur le strict cours ténébreux de la vie. Lorsqu'une nouvelle ferme était construite, des amis s'assemblaient pour « élever le toit », et on avait coutume de faire cuire des nourritures spéciales et probablement qu'on se passait de l'un à l'autre un cidre puissant. Il y avait un bon ramassis [*supply*] de propres-à-rien à Salem, qui glandaient à jouer aux galets [*shovel-board*] dans la taverne de Bridget Bishop. Il est probable que plus que leur credo, leur dur travail préservait la morale du lieu de se gâter, car ces gens étaient forcés de battre la campagne comme des héros pour chaque grain de blé, et personne n'avait guère de temps pour traîner dans les parages.

Qu'il y eût quelques loustics [*jokers*], cependant, est indiqué par la pratique qui consistait à rémunérer une patrouille de deux hommes dont la tâche était de « se mettre en route à l'heure du service divin pour rechercher tel ou tel qui traîne autour du temple sans assister au prêche ni au service, ou qui traîne chez lui ou dans les champs sans en donner de raison valable, et de prendre les noms de ces personnes et de les présenter aux magistrats, de sorte que soit ensuite en conséquence engagée une poursuite à leur encontre ». La prédilection à se mêler des affaires des autres était une tradition consacrée parmi les gens de Salem, et elle a sans aucun doute engendré un grand nombre des suspicions qui ont contribué à nourrir la folie à venir.

Afin de clore ce second temps du dossier, proposer aux élèves d'écouter deux émissions qui retracent les événements de Salem.

Le premier document est une courte pastille vidéo disponible sur le site d'Arte (www.arte.tv/fr/videos/082561-002-A/les-sorcières-de-salem/). Le second, plus long, est une émission historique d'Europe 1 (www.europe1.fr/emissions/Au-coeur-de-l-histoire/la-folle-histoire-de-la-chasse-aux-sorcières-de-salem-3820760).

CHASSE(S) AUX SORCIÈRES

D'HIER À AUJOURD'HUI

Dans un moteur de recherche d'actualités, entrer le mot-clé : « chasse aux sorcières ». Collecter les résultats et retenir les cinq titres que l'on trouve les plus frappants. Que constate-t-on ? Quel est le point commun de toutes les situations évoquées par ces articles ?

On sera certainement étonné du nombre d'articles liés à l'emploi de cette expression, dans des contextes très variés. Le terme est toujours utilisé pour une situation où, en réaction à une peur ou à un fait inexplicé, une institution met en cause une communauté.

Sur le site du musée de Salem, (salemwitchmuseum.com/witch-hunt/), générer, sous forme d'équation, ses propres chasses aux sorcières en associant une peur, un déclencheur et un bouc émissaire.

Faire une mise en voix collective des chasses aux sorcières générées par la classe : à tour de rôle, les élèves se lèvent et disent leur équation. Varier les intensités et les intentions.

En association avec le professeur d'anglais, lire le discours d'Elie Wiesel prononcé à l'inauguration du musée de Salem.

Faire des recherches sur la période du maccarthysme et les liens avec Miller.

« AUJOURD'HUI CHACUN DE NOUS EST JUGE ET SORCIER »

Pour clore ce parcours, donner à lire le texte de François Regnault, dramaturge et philosophe qui accompagne Emmanuel Demarcy-Mota sur cette création, et expose ici un regard sur l'actualité de la pièce.

Faire des recherches pour expliciter les références inconnues dans le texte ou celles qui méritent d'être éclairées.

Proposer à chaque groupe de produire une présentation vidéo ou un montage d'images qui puisse accompagner la lecture de ce texte. Lors de la présentation à la classe, chaque groupe nomme un lecteur qui s'empare du texte dans le même temps où les images sont projetées (d'autres élèves peuvent aussi intervenir dans la lecture).

Aujourd'hui

Aujourd'hui, sans vouloir forcer une comparaison entre 1692, la période 1950-1954 et notre présente actualité, on admettra la recrudescence du fanatisme religieux de par le monde (ainsi l'Arabie Saoudite peut encore, selon son droit, mettre à mort une sorcière), pire qu'en 1692, mais la chasse aux sorcières s'est fabriqué de nouvelles formes, très modernes d'inquisition, de délation et de trahison.

Nos techniques modernes de communication nous font bénéficier d'instruments nous permettant :

- d'être vus et observés de partout et tout le temps ;
- de nous exprimer partout et tout le temps pour dire n'importe quoi sur tout et rien, sur nos semblables, nos frères (les fameux réseaux sociaux, qui sont légion, comme Satan) ;
- de dénoncer sans scrupule bêtes et gens.

Pour le premier objectif, je renvoie à l'ouvrage de Gérard Wajcman *L'Œil absolu*. Ces moyens permettent, semble-t-il, d'anticiper, de déjouer les attentats, de retrouver leurs auteurs, de surveiller les personnages dangereux. Nous sommes dénoncés sans cesse, nous sommes fichés, nous sommes surveillés, et parce que, selon le mot de Pascal : « Il y a toujours des méchants¹ », nous nous réjouissons qu'ils soient retrouvés et punis. Nous entendons même arrêter l'assassin avant son crime.

Les réseaux sociaux permettent à chacun de s'exprimer, ce qui réalise, pour la jouissance des imbéciles, ce fantasme de démocratie directe qui se substituera, à les en croire, aux institutions. Cette démocratie directe dont Montesquieu indiquait toutefois qu'elle n'avait de sens que si le peuple entier pouvait se réunir sur la place publique d'un pays, à la condition que tout le monde fût à portée de voix de tous. « L'universel reportage », relevé par Mallarmé, fait place à la prolifération des expressions personnelles : « C'est mon choix ». Ce qu'avait bien vu Andy Warhol. Chacun, un beau jour de sa vie, dira son fait à toute l'humanité.

Enfin nous sommes invités nous-mêmes à dénoncer sans cesse, sans que nous mesurions bien si c'est, je ne dirais même pas louable ou légitime, mais seulement efficace, tout ce qui est suspect, dans la rue, dans un magasin, à l'école, dans l'Église, dans le métro : prenez le métro : vous entendrez, multipliées par les haut-parleurs, des injonctions à signaler immédiatement à des autorités régulièrement introuvables, à des employés qui ne sont pas les juges de Salem, tout objet ou « comportement suspect », et ainsi à avoir, nous aussi, immédiatement, croyons-nous, la vie sauve.

Mais le drame est qu'il n'y a pas de limite à ces opérations tous azimuts, répandues dans l'espace et le temps, sans règles ni principes, et qui sont désormais notre avenir. Nous devrions nous en aviser, nous qui sommes sans Dieu ni Diable, et puisqu'aucun de nous ne songe à arrêter ces progrès constants dans le culte de la Sainte Sécurité, l'idole de nos existences.

Aujourd'hui chacun de nous est juge et sorcier.

François Regnault
Janvier 2019.

Après la représentation, pistes de travail

DE LA PIÈCE D'ARTHUR MILLER AU SPECTACLE D'EMMANUEL DEMARCY-MOTA

TITRES ET THÈMES DE LA PIÈCE ORIGINELLE

De quoi parle la pièce *Les Sorcières de Salem* ? Inviter les élèves, en groupes, à lister les principaux thèmes du spectacle, puis à ne conserver que cinq mots – ceux qui pourraient recouvrir ces différents thèmes.

Les thèmes sont nombreux : la vérité, le mensonge, l'honneur, le pouvoir, la jalousie, la convoitise, la réputation, la religion, la superstition, le désir, la morale, la peur, la pression sociale, la vie en communauté, la sorcellerie, etc. Lors du recensement des thèmes repérés par les élèves, certains termes pourront être discutés : par exemple, demander si la pièce parle réellement de sorcellerie.

À la lumière de cette liste de thèmes et des titres des critiques du spectacle (toutes les critiques sont recensées sur le site [theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net) : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Sorcières-de-Salem/critiques/), inviter chaque groupe à proposer un nouveau titre pour le spectacle.

Demander aux élèves de retrouver le titre original de la pièce d'Arthur Miller. De quand date le titre français *Les Sorcières de Salem* ?

Le titre original de la pièce d'Arthur Miller est *The Crucible*, qui signifie en français « le creuset ». Dès la première traduction du texte en français par Marcel Aymé en 1954, c'est le titre *Les Sorcières de Salem* qui lui est préféré.

Inviter les élèves à faire une recherche rapide sur ce qu'est un creuset, au sens propre et au sens figuré. D'après eux, pourquoi Arthur Miller a-t-il choisi ce titre ?

Au sens propre, un creuset est un « récipient réfractaire utilisé pour fondre, calciner, purifier des matières minérales¹ ». Au sens figuré, ce terme peut être négatif, le creuset étant là où les matières sont fondues, presque détruites à très haute température. Il peut aussi avoir un sens positif lorsque les matières y sont éprouvées et purifiées. De leur fusion peut naître une matière nouvelle aux propriétés supérieures à celles des matières d'origine.

Compléter ce travail par la diffusion d'un extrait de l'entretien avec Emmanuel Demarcy-Mota issu du site [theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net) : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Sorcières-de-Salem/videos/media/Pourquoi-avoir-proposé-de-faire-une-nouvelle-traduction-française-de-la-pièce (la question du titre est abordée à 2 min 10 s).

Dans le programme du spectacle édité par le Théâtre de la Ville, à la page 6, François Regnault cite Arthur Miller [« Chaque personnage est métaphoriquement un métal soumis à la chaleur de la situation qui l'environne »] et propose le titre *L'Épreuve du feu* pour traduire *The Crucible*.

Demander aux élèves quelles autres suggestions de titres pour la pièce leur viennent à l'esprit et qui feraient référence au creuset évoqué par Arthur Miller dans le titre original.

¹ Définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales : www.cnrtl.fr/definition/creuset.



Photographie du spectacle
© Jean-Louis Fernandez

FAIRE LA BANDE-ANNONCE DU SPECTACLE

Répartir la classe en groupes d'au moins cinq élèves. Chaque groupe doit concevoir une « bande-annonce » des *Sorcières de Salem* et la jouer devant le reste de la classe. Préciser que cette présentation doit inclure les moments clés du spectacle.

Laisser à chaque groupe au moins une demi-heure pour élaborer, mettre en scène et répéter sa bande-annonce. Les élèves peuvent piocher librement dans leurs souvenirs du spectacle pour en proposer des extraits (peu importe si les citations sont approximatives) et en revivre les moments clés. Ainsi, au sein de chaque groupe, les élèves devront d'abord se mettre d'accord sur ces moments importants. Un élève peut s'occuper de la bande-son (avec sa voix ou les moyens du bord), et un autre de la voix *off* (si le groupe estime qu'une voix *off* est nécessaire).

Compléter éventuellement ce travail par la diffusion des bandes-annonces des deux adaptations cinématographiques de la pièce d'Arthur Miller :

- *Les Sorcières de Salem* (1957), réalisée par Raymond Rouleau et écrite par Jean-Paul Sartre : www.youtube.com/watch?v=luUEZeD01ok ;
- *La Chasse aux sorcières* (1996), réalisée par Nicholas Hytner et écrite par Arthur Miller lui-même : www.youtube.com/watch?v=55ZShRPwTI0.

Préciser aux élèves qu'il ne s'agit pas de comparer la mise en scène théâtrale (très épurée, presque glaciale du spectacle d'Emmanuel Demarcy-Mota) aux mises en scènes cinématographiques, mais de s'intéresser à la forme de la bande-annonce, qui est une autre forme narrative qu'ils viennent d'expérimenter.

Recueillir l'avis des élèves sur ces bandes-annonces, qui diffèrent sans doute de celles qu'ils ont l'habitude de voir.

Ces dernières années, les bandes-annonces ont eu tendance à s'affranchir de cette incontournable et prolixe voix *off*, qui était la voix d'un narrateur omniscient, qui racontait toute l'histoire et développait en détail les thèmes abordés par le film.

On pourra poursuivre la discussion en évoquant les points communs (comme l'image d'Abigail s'adressant à une force invisible hors-champ) et les différences entre ces deux bandes-annonces. On notera aussi, que la bande-annonce de *La Chasse aux sorcières* est logiquement plus hollywoodienne, plus glamour, dans la mesure où elle insiste davantage sur l'attraction physique entre Abigail et John Proctor, interprétés par Winona Ryder et Daniel Day-Lewis, deux des acteurs les plus en vue au milieu des années 1990.



Emmanuel Demarcy-Mota
pendant les répétitions
© Jean-Louis Fernandez

LES SORCIÈRES DE SALEM DANS L'ŒUVRE D'EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Lire la notice biographique d'Emmanuel Demarcy-Mota, sur le site du [Théâtre de la Ville](#) ou dans le programme du spectacle. Constituer quatre groupes qui devront préparer un exposé sur une des quatre pièces suivantes :

- *Victor ou les Enfants au pouvoir* (1929) de Roger Vitrac ;
- *Casimir et Caroline* (1932) d'Ödön von Horváth ;
- *L'État de siège* (1948) d'Albert Camus ;
- *Rhinocéros* (1959) d'Eugène Ionesco.

Chaque exposé doit comporter : le titre de la pièce, le nom de l'auteur, l'année d'écriture, un résumé – concis mais assez clair – de la pièce, ses thèmes principaux, l'année où elle a été mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota et quelques photos du spectacle à projeter.

Une fois les exposés oraux réalisés, demander aux élèves de repérer des points communs entre les quatre pièces et *Les Sorcières de Salem* (thème, intrigue, dénouement, etc.).

Ce sont cinq pièces écrites au xx^e siècle ; elles sont toutes des critiques de la société. En effet, y sont dépeintes des sociétés où le vernis des conventions sociales s'écaille et dans lesquelles les rapports humains sont empreints de violence, de jalousie et d'hypocrisie. En outre, les thèmes de la vérité et du mensonge sont au centre de ces pièces. Par ailleurs, elles font toutes plus ou moins explicitement référence à un pouvoir totalitaire possible, imminent, ou déjà à l'œuvre. Enfin, même si certaines d'entre elles commencent par une fête ou par une plaisanterie, on glisse inexorablement vers une forme cruelle de tragédie.

Poursuivre la réflexion collective avec la diffusion d'un autre extrait de l'entretien avec Emmanuel Demarcy-Mota : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Sorcieres-de-Salem/videos/media/Une-piece-ancree-dans-les-XVII-et-XXe-siecles-comment-resonne-t-elle-dans-notre-present.

Pourquoi le metteur en scène a-t-il choisi de mettre en scène ces pièces ? Quelles sont leur pertinence et leur résonance au xxi^e siècle ? En quoi sont-elles en prise avec notre présent ?

LE BASCULEMENT DANS L'IRRATIONNEL

MESSE NOIRE OU RITUELS ADOLESCENTS ?

Séparer la classe en deux. Chaque groupe imagine sa propre cérémonie nocturne entre adolescents. Les demi-groupes peuvent être mixtes ou on peut envisager un groupe de filles et un de garçons.

Cette cérémonie comportera au moins :

- une danse collective ;
- un chant, individuel ou collectif ;
- une transe, individuelle ou collective ;
- un maître ou une maîtresse de cérémonie ;
- une incantation dans une langue étrangère ou inventée ;
- deux courts discours, pour l'ouverture et pour la clôture de la cérémonie.

Les élèves sont évidemment libres d'ajouter d'autres éléments qu'ils estiment pertinents.

Si les groupes ne sont pas mixtes, il peut être intéressant, une fois les groupes passés, de comparer les deux cérémonies.

Que sait-on précisément de la cérémonie nocturne à laquelle ont participé Abigail, Mary, Mercy, Betty, Tituba et Ruth, la fille des Putnam ? Faire un point avec les élèves.

Au début du spectacle, on apprend que ces jeunes femmes se sont retrouvées la nuit, dans la forêt. Elles ont dansé autour d'un feu sur lequel il y avait un chaudron. Au moins une des filles, Mercy, s'est dévêtue et a couru nue entre les arbres. Tituba a chanté des chansons de la Barbade et a agité ses bras au-dessus du feu, en poussant des grognements et en se balançant « comme une bête », d'après Parris. Une de ses incantations aurait eu pour but d'entrer en contact avec l'esprit des frères et sœurs morts de Ruth Putnam. Quant à Abigail, elle a bu un philtre – du sang de poulet – en souhaitant la mort d'Elizabeth Proctor.

Au-delà des objectifs particuliers de chacune des filles, comme parler aux morts ou jeter un maléfice sur une rivale, cette cérémonie a pu constituer un exutoire pour elles, et provoquer une excitation double : celle de la transgression et celle de la peur.

Encore aujourd'hui, les adolescents prennent plaisir à se faire peur : les interroger sur leurs pratiques (regarder des films d'horreur, organiser des séances de spiritisme...).



Photographie du spectacle
© Jean-Louis Fernandez

UNE VIE AUSTÈRE, ENTRE LA TERRE ET LE CIEL

Inviter les élèves, en binômes, à se remémorer les activités des personnages. De quoi vivent-ils? Quelles sont les activités évoquées dans la pièce?

Les habitants de Salem et des alentours sont majoritairement des fermiers. Ils vivent de l'exploitation de leurs champs, de leurs bêtes et du bois qui se trouve sur leurs terres.

John Proctor, par exemple, parle de ses vaches, d'un champ à semer et de bois à ramasser, activité pour laquelle il sollicite l'aide de Gilles Corey. Ce dernier évoque son activité d'éleveur lorsque sa femme est arrêtée : elle est accusée de sorcellerie par Walcott, qui lui a acheté un cochon quelques années auparavant ; or le cochon est mort peu de temps après, et il affirme que depuis, il n'a pas pu garder un cochon en vie plus de quatre semaines. Quant à Ézéchiél Cheever, Gilles Corey regrette qu'un « honnête tailleur » comme lui soit devenu le greffier de la Cour.

Le dimanche, toute la communauté se retrouve à l'église. Aller à la messe tous les dimanches est une obligation, et un manque d'assiduité peut éveiller les soupçons. C'est d'ailleurs un des premiers reproches qui est fait à John Proctor – Hale a consulté les registres de la paroisse et a constaté que Proctor n'était allé à l'église que « vingt-six fois en dix-sept mois ». Dans ce contexte, les hommes d'Église comme le révérend Parris et le pasteur Hale sont des membres importants et respectés de la communauté.

Enfin, les puritains de Nouvelle-Angleterre travaillent « du matin au soir », comme l'affirme Proctor, et n'ont ni le temps ni le droit d'avoir des loisirs. En effet, leur vie doit être rythmée par le labeur et la prière, et toute activité récréative est considérée comme suspecte, voire diabolique. Ainsi, quand Parris avoue à Hale qu'il a surpris des filles en train de danser dans la forêt, le pasteur de Beverley lui demande, indigné : « Vous autorisez la danse ? » Même la lecture est suspecte, surtout si c'est une femme qui lit, plus ou moins en cachette. Ainsi, Gilles Corey s'inquiète publiquement du fait que sa femme Martha lise des livres qu'elle cache ensuite, puis regrette d'en avoir parlé lorsqu'elle est accusée d'utiliser ses livres pour jeter des sorts.

Photographie du spectacle
© Jean-Louis Fernandez



Pour essayer de comprendre – afin de dédramatiser, de défendre ou d’excuser – que des jeunes femmes soient allées dans la forêt une nuit pour danser, chanter et s’adonner à des rituels magiques, inviter les élèves, en petits groupes, à rédiger une courte plaidoirie, qui commencera par « Oui, ces jeunes femmes étaient bien dans la forêt en pleine nuit. Oui, elles ont dansé et chanté [...] », et qui contiendra au moins trois arguments. À l’issue du travail de rédaction, un membre de chaque groupe lit sa plaidoirie, en tâchant d’adopter un ton convaincant, à la manière d’un avocat.

Sans doute, les élèves penseront à ces arguments : la jeunesse des participantes, la nécessité pour des jeunes gens d’avoir de rares moments de liberté ou de divertissement dans une société où les adultes ne font que travailler ou prier, le fait que cette cérémonie n’était qu’une bêtise d’adolescentes, sans conséquence.

SENTIMENTS COMMUNS ET MOTIVATIONS INDIVIDUELLES

Demander aux élèves de lister les personnages du spectacle, en identifiant des groupes.

Dans le spectacle, on distingue trois groupes :

- les accusatrices : Abigail, Mary Warren, Betty Parris, Mercy Lewis et Tituba ;
- les hommes de foi et de loi : le révérend Parris et le pasteur Hale ; le juge Danforth et le procureur Hathorne ;
- les habitants de Salem et des alentours : John Proctor, Elizabeth Proctor, Gilles Corey, Ézéchiél Cheever, Anne et Thomas Putman.

Faire se remémorer aux élèves comment la mise en scène différencie les groupes. Discuter ensuite des motivations individuelles qui apparaissent au sein de ceux-ci.

Anne Putman souffre d’avoir perdu sept enfants, tous morts quelques heures après leur naissance. Elle se convainc donc facilement qu’ils ont été assassinés, et que leur mort, insupportable pour une mère, est due à des actes de sorcellerie. Pour son mari, Thomas Putnam, c’est l’intérêt et la convoitise qui le poussent à demander à sa fille d’accuser George Jacob de sorcellerie, car il est le seul à avoir assez d’argent pour racheter ses terres, comme le raconte Gilles Corey au tribunal.

Les accusatrices ont toutes peur d’être sévèrement punies mais elles ont des situations, des parcours et des enjeux différents. Abigail veut profiter de la situation pour se venger des Proctor : le dépit amoureux et la jalousie envers Elizabeth – qui la méprise et qui l’a éloignée de John – l’animent.



Photographie du spectacle
© Jean-Louis Fernandez

Mary, Mercy et Betty craignent Abigail qui les menace ouvertement au début de la pièce : « Si une de vous trois laisse échapper un seul mot au sujet des autres choses, je viendrai la trouver au plus noir d'une nuit terrible et je lui donnerai des bonnes raisons de trembler. Et vous savez que je le ferai. J'ai vu les Indiens écrabouiller la tête de mes parents sur l'oreiller à côté du mien, j'ai vu des choses que vous n'imaginez même pas. Alors silence ou je vous ferai regretter d'être nées, compris? »

Betty Parris est la fille du révérend, qui craint le scandale et ses conséquences sur sa propre réputation, ce qu'il ne manque pas de rappeler à Abigail : « C'est mon ministère qui est en jeu et peut-être la vie de ta cousine. » Quant à Tituba, elle a beaucoup plus à perdre que les autres car c'est une esclave noire, originaire de la Barbade. Dès qu'Abigail l'accuse, les personnes présentes croient volontiers que c'est une sorcière qui jette des sorts en « parlant dans sa langue » et en « chantant les chansons de son pays » : on parle d'emblée de la fouetter « jusqu'à ce que mort s'ensuive » ou de la pendre sur le champ.

Après constitution de groupes d'élèves, faire choisir un personnage et en raconter le parcours dans la représentation sous une forme imagée au choix : théâtre-image, bande dessinée, affiche, slogan, titres de journaux...

RÉACTIONS INSTINCTIVES

Faire une recherche rapide sur les réactions animales face à la peur.

Lorsqu'ils ont peur, les animaux ont quatre réactions possibles : l'immobilisation, la menace, l'agression ou la fuite. Or un animal qui ne peut pas fuir – un animal attaché par exemple – et qui ne peut donc pas se soustraire à la menace qu'il perçoit va rapidement devenir lui-même menaçant ou agressif.

Proposer l'exercice à l'ensemble de la classe. Tous les élèves circulent en silence dans la salle. Lorsque le professeur frappe dans ses mains, tout le monde s'arrête et chacun adopte physiquement une attitude menaçante à l'égard de ses voisins, à la manière d'un animal apeuré qui ne peut pas fuir, mais sans parler et sans entrer en contact physique avec ses camarades. Puis, lorsque le professeur frappe de nouveau dans ses mains, les élèves se remettent à marcher. Répéter l'exercice plusieurs fois.

Avant de commencer, l'enseignant aura invité les élèves à penser à un animal en particulier dont ils pourraient s'inspirer (un chien qui montre les dents en grognant, un chat qui fait le gros dos, hérissé ses poils et regarde fixement celui qu'il considère comme une menace...).



Photographie du spectacle
© Jean-Louis Fernandez

Demander aux élèves de se remémorer les scènes dans lesquelles les personnages ont manifesté la peur et ont eu des réactions instinctives.

La peur revient souvent (peur d'être fouetté, exécuté, rejeté, humilié, déshonoré, désavoué ou même ensorcelé) car toute la communauté vit dans la peur : celle des Amérindiens qui encerclent les colonies et les attaquent régulièrement, et celle – plus irrationnelle mais tout aussi réelle pour les puritains – de l'Enfer et du Diable, qui sont souvent évoqués dans les sermons. Et ce sentiment fait adopter à la plupart des personnages des réactions animales.

Par exemple, Tituba change radicalement d'attitude lorsque sa vie est en danger : au sol et encerclée par ses accusateurs qui l'ont presque déjà condamnée à mort, son langage corporel et sa voix changent lorsqu'elle choisit de se sauver en accusant d'autres membres de la communauté.

La scène où les jeunes filles entourent Betty, qui est alitée, et discutent de ce qu'il s'est passé et de la stratégie à adopter est aussi pleine de ces réactions physiques et animales. En effet, les filles y réagissent vivement, prenant exemple sur Abigail, qui alterne les moments de douceur et les agressions verbales et physiques afin de les dissuader de se désolidariser du groupe.

Dans la mesure où la fuite n'est envisageable pour aucun des personnages – il est sans doute encore plus dangereux de quitter la colonie –, chacun réagit instinctivement à la menace qui plane sur lui essayant de s'en sortir.

Faire imaginer aux élèves, répartis en groupes de quatre ou cinq, une scène dans laquelle ils jouent le rôle d'adolescents qui ont fait une grosse bêtise dans leur établissement scolaire, et qui sont sur le point d'être attrapés, interrogés et sanctionnés. Comme les filles au début du spectacle, ils se retrouvent dans une pièce, éventuellement une salle de classe, et discutent de la stratégie à adopter pour s'en sortir.

Après s'être mis d'accord sur la bêtise qui a été faite – qui doit être assez grave pour mériter de lourdes sanctions –, les élèves se répartissent les rôles : qui est plutôt favorable aux aveux, qui hésite, qui se désolidarise du groupe, qui prend l'ascendant sur les autres, qui est le plus agressif ou le plus menaçant. Lors de leur passage, les élèves doivent veiller à jouer la peur, ses manifestations physiques – en s'inspirant des réactions animales et instinctives de l'exercice précédent, et les tensions qu'elle engendre au sein du groupe.

Photographie du spectacle

© Jean-Louis Fernandez



PRISES DE POUVOIR

LES CORPS : ATTRACTIONS ET MANIPULATIONS

Comment commence *Les Sorcières de Salem* ? Faire se remémorer aux élèves précisément le début du spectacle.

Ce sont d'abord les corps des jeunes femmes que l'on voit sur scène. Face au public, elles adoptent des poses lascives, mais vêtues de chemises de nuit blanches qui suggéreraient, à l'inverse, une forme d'innocence virginale. Ainsi, les spectateurs peuvent avoir l'impression que ce sont elles les « sorcières de Salem », qui essaient de les envoûter.

Inviter les élèves à se demander pourquoi, durant des siècles, ce sont surtout des femmes qui ont été accusées de sorcellerie. D'après eux, qu'est-ce qui peut susciter la peur des hommes chez les femmes jeunes ou âgées ? Constituer des groupes de réflexion (sans recherche sur internet) en guidant les élèves sur la question du corps, puis procéder à une mise en commun et à un débat.

Sur ce sujet, conseiller la lecture de *La Sorcière* de Jules Michelet et de *Caliban et la Sorcière - Femmes, corps et accumulation primitive* de Silvia Federici.

Le corps féminin, selon la morale chrétienne, a un double pouvoir : celui de susciter le désir sexuel et celui de procréer. Ainsi, l'accusation misogyne de sorcellerie pouvait autant viser une jeune femme désirable, insaisissable et perçue comme dangereuse car capable d'ensorceler les hommes avec ses atouts, qu'une vieille femme, considérée comme inutile à la société car incapable de procréer, et soupçonnée de se repaître d'enfants et de boire leur sang.

Au début de la pièce, certains personnages affirment que Betty Parris aurait été vue en train de voler. Quand les filles sont autour du lit de Betty, elles se prennent au jeu en apposant leurs mains au-dessus de son corps, sans la toucher, et en accompagnant ses spasmes – comme des marionnettistes qui manipuleraient des fils invisibles au-dessus d'un pantin –, semblant croire qu'elles ont tout de même obtenu quelques pouvoirs magiques suite à leur cérémonie nocturne.

Proposer aux élèves un exercice en groupes : au sein de chaque groupe, un élève s'allonge au sol et ferme les yeux pendant que les autres l'entourent et mettent leurs mains ouvertes au-dessus de lui, les paumes vers lui et à une trentaine de centimètres de son corps. Puis, le « pantin » fait des gestes – il lève un bras, plie sa jambe, se redresse, etc. – en veillant à ne pas être trop brusque et ses camarades accompagnant ses mouvements comme si c'étaient eux qui le manipulaient.



Photographie du spectacle

© Jean-Louis Fernandez

LA MORALE RELIGIEUSE : ACCUSATIONS ET CONDAMNATIONS

Compléter le travail de gesticulation des corps à distance en constituant des binômes. Au sein de chaque binôme, les élèves se mettent face à face et s'écartent l'un de l'autre, d'au moins deux mètres. L'un des deux est le bourreau et l'autre est sa victime. Le bourreau mime des coups et sa victime réagit comme si elle les recevait. Les gestes du bourreau doivent être mesurés, alors que les réactions de sa victime doivent être amplifiées, excessives. Ainsi, une petite tape sur la joue mimée par le bourreau devient une énorme gifle lorsque la victime la reçoit. Au bout de quelques minutes, les élèves inversent les rôles.

Une fois que tous les binômes se sont entraînés et ont pu inverser les rôles, faire passer certains d'entre eux devant le reste de la classe. Demander ensuite aux bourreaux et aux victimes ce qu'ils ont ressenti – les inviter à parler de la difficulté de l'exercice, en termes de concentration et de précision chorégraphique, puis recueillir les impressions des élèves spectateurs : étrange, troublant, surnaturel ?

Poursuivre par une recherche rapide sur la théocratie (définition, exemples ancien et contemporain) avant de proposer un débat : la société dépeinte dans *Les Sorcières de Salem* est-elle une théocratie ?

Bien que l'on ait peu d'indices sur le régime politique en place, force est de constater que les principes religieux ont une importance majeure dans cette société, et ceux qui prétendent les défendre sont, de fait, les détenteurs de l'autorité. Ainsi, ce sont les pasteurs qui ont le pouvoir dans les petites communautés. Quand Danforth et Hathorne viennent à Salem pour mener les procès, c'est en qualité de défenseurs des lois divines, en lutte contre les forces du Mal. Ainsi, Danforth affirme, en parlant des filles qui ont dénoncé les sorcières de Salem, que « dans ces procès l'État est profondément convaincu que la voix de Dieu sort de la bouche de ses enfants ». Le pouvoir conféré par la religion est immense dans la mesure où il ne rencontre aucune opposition : en effet, comme le rappelle Danforth, « soit on est en faveur de la Cour, soit on est contre elle, il n'y a pas d'entre-deux », et malheur à celui qui se dresse contre, car il risque d'être condamné à mort.

Faire un point avec les élèves sur les défauts de John Proctor. Leur demander ensuite s'ils connaissent un terme pour désigner un héros imparfait, qui aurait des défauts et ferait des erreurs. D'après eux, John Proctor peut-il être considéré comme un anti-héros ? Leur réponse devra être argumentée.

John Proctor n'est pas parfait : c'est un homme parfois bourru, pas très avenant, plutôt faible et lâche avec Abigail. En effet, il la rejette par fidélité envers sa femme mais, de son propre aveu, « repense encore à elle avec douceur ». Or, en niant leur relation au début de la pièce tout en refusant de briser définitivement le lien qui les unit, il attise sa colère. Cependant, c'est aussi un homme qui a des principes, il s'en veut d'avoir blessé sa femme en la trompant, et il est plutôt honnête et lucide par rapport à ses propres défauts.

Demander aux élèves de chercher la différence entre la morale et l'éthique. D'après eux, qu'est-ce qui prime à Salem entre la morale ou l'éthique ? Où se situe John Proctor vis-à-vis de ces deux valeurs ?

Si la morale est le respect d'un ensemble de règles, d'interdits et de devoirs pour « bien agir » en société et l'éthique le souci individuel de vivre dignement, parfois, au mépris des règles communes, la plupart des personnages des *Sorcières de Salem* semblent faire peu de cas de l'éthique, alors qu'ils sont très soucieux de la morale, plus précisément de la morale chrétienne. En effet, tous doivent connaître et suivre à la lettre les commandements afin d'être perçus comme de bons chrétiens. En revanche, ils s'autorisent des comportements immoraux et contraires à l'éthique si personne n'en est témoin. Ainsi, ce sont les apparences qui priment car l'essentiel, pour les habitants de Salem comme pour Danforth et Hathorne, est que la morale soit sauve. Dans cette société hypocrite, John Proctor, qui a enfreint une règle morale chrétienne en commettant le péché d'adultère, semble se distinguer par son éthique. En effet, il déserte l'église malgré les rumeurs que cela peut engendrer et il ne supporte pas l'hypocrisie et la cupidité du révérend Parris qui « n'a parlé que de chandeliers en or dans ses sermons jusqu'à ce qu'il les obtienne ». Il va jusqu'à refuser que cet homme pose sa main sur son troisième fils pour le baptiser parce qu'il ne voit « aucune lumière divine chez cet homme ». Puis, avouant en plein tribunal son adultère, il espère que la vérité puisse éclater. Enfin, il refuse d'accuser d'autres personnes d'être aux côtés du Diable et de signer sa confession mensongère alors même que ces deux actions auraient pu lui sauver la vie.

LE REFUS DE CAPITULER (AU THÉÂTRE)

Commencer par une recherche rapide sur *Antigone* de Sophocle et *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco (ou reprendre l'exposé réalisé précédemment sur la pièce de Ionesco), en s'intéressant aux personnages d'Antigone et de Bérenger. Demander aux élèves de proposer, en petits groupes, une mise en voix des scènes suivantes :

- la confrontation entre Créon et Antigone (*Antigone* de Sophocle, Deuxième épisode, Scène 3), qu'on peut trouver notamment à cette adresse : www.les-philosophes.fr/notion-bac-justice-et-droit.html ;
- le monologue final de Bérenger (*Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, acte III), à partir de « Un homme n'est pas laid, un homme n'est pas laid ! », qu'on peut trouver ici : www.lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/05/IONESCO-RHINOCEROS-MONOLOGUE-FINAL.pdf.

Faire trouver aux élèves à qui Antigone et Bérenger s'opposent et pourquoi ?

Antigone s'oppose à la loi des hommes, plus précisément à celle de son oncle, le roi Créon, en bravant son interdiction d'enterrer Polynice. Elle estime que la loi des hommes est inférieure à celle des dieux. Elle est déterminée et fière de ses actes. Elle estime avoir fait son devoir malgré le risque d'être condamnée à mort. Elle n'aurait de toute façon pas pu vivre avec la douleur et la honte d'avoir laissé le corps de son frère sans sépulture. Ainsi, sa résistance est certes un choix – que sa sœur Ismène n'a pas fait, mais elle n'aurait pas pu faire autrement.

À la fin de *Rhinocéros*, tout le monde s'est transformé en rhinocéros et Bérenger se retrouve seul. Il aimerait être comme les autres et regrette de ne pas les avoir suivis en acceptant la transformation. Cependant, à la fin de son monologue, il choisit de résister, de s'armer et de s'opposer à eux. Le refus de capituler lui apparaît alors comme la seule attitude digne. Ici encore, la résistance est un choix, mais sans autre alternative dans la mesure où la capitulation est inenvisageable.

Proposer une discussion en classe : Antigone, Bérenger et John Proctor sont-ils des héros (malgré eux) ? Ont-ils des points communs (courage, éthique) ? Échanger avec les élèves sur le regard qu'ils portent : sont-ils étonnés, comprennent-ils leur choix de ne pas capituler même si leur attitude les condamne ?

À partir des photos de la mise en scène de *Rhinocéros*² par Emmanuel Demarcy-Mota, les élèves remarqueront que le metteur en scène a choisi le même acteur, Serge Maggiani, pour interpréter Bérenger et John Proctor.

Pour clore le travail, demander aux élèves s'ils connaissent d'autres personnages de fiction qui correspondraient à cette figure théâtrale importante, le réfractaire, défini par Michel Vinaver dans *La Visite du chancelier autrichien en Suisse*³ : « Le réfractaire n'est pas le rebelle. Il ne vient pas s'opposer au réel ou à l'ordre social. Mais il se trouve que quelque chose fait que ça ne colle pas et donc son comportement est à l'écart de ce qu'on attend, et c'est souvent plus intolérable. C'est l'empêcheur de danser en rond, pas par un mode déclaratif de comportement, mais par une opacité. »

² On trouve des photos du spectacle sur le site theatre-contemporain.net : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Rhinoceros-4542/enimages/, et sur celui du Théâtre de la Ville : www.coup2theatre.com/2014/06/10/rhinoceros-theatre-de-la-ville/.

³ L'Arche éditeur, 2000.